

Anaïs Amba, Anesa Jusic, Alizée Avidat, Kseniia Miniaïlo, Tamara Mykhailenko et Sophie Bétrix



Gymnase d'Yverdon: les jeunes face au racisme

SOUVENIRS La Confédération l'a dit dans un rapport en 2023: il y a, en Suisse, un racisme « systémique » qui sévit. Qu'en est-il à l'école? Petit aperçu avec le quotidien de trois élèves du Gymnase d'Yverdon qui a fait de ce thème une priorité en 2024.

TEXTE: ANESA JUSIC, KSENIIA MINIAÏLO ET SOPHIE BÉTRIX
PHOTO: SERENA TATANGELO

La Confédération affirme qu'il existe un racisme structurel en Suisse dans un rapport commandité par le Service de lutte contre le racisme. Qu'entend-on par « racisme structurel »? Il s'agit d'une structure sociale où les rapports d'inégalités se sont formés et développés au cours de l'histoire. Ces différentes pensées et actes sont désormais omniprésents dans nos sociétés.

La discrimination est, elle, une action visant à humilier, menacer ou mettre en danger une personne, en se basant sur son ethnicité, religion ou genre. D'après une enquête sur le vivre ensemble en

Suisse (VeS) réalisée en 2023, près d'un tiers des personnes attestent avoir été victimes de discrimination, et 23% des situations de discriminations mentionnées se passent dans les écoles.

Le racisme dans les écoles

Ces harcèlements liés au racisme peuvent avoir un impact négatif sur l'élève et affecter son parcours scolaire s'ils ne sont pas immédiatement pris en charge. La thématique du racisme doit donc être abordée dans le domaine de l'éducation. Pour voir quelle peut être la réalité des discriminations raciales à l'école, nous avons rencontré trois élèves du Gymnase d'Yverdon: Anaïs Amba, Congolaise, Tamara Mykhailenko, Ukrainienne, et Emina Uvalic, Bosniaque.

Des « petites phrases » blessantes

Le racisme peut se présenter de différentes manières. Anaïs l'a déjà remarqué sous forme d'acte lorsqu'une professeure du gymnase évitait de l'interroger. Dans des exercices de mise en situation, des prénoms d'origine arabe étaient associés au fait d'avoir un déficit. À l'inverse, un autre enseignant utilise les origines des élèves pour enrichir son cours.

Parfois, ce sont les mots qui peuvent blesser. Tamara n'a jamais entendu de paroles méchantes ou à double sens à son égard. Elle suit toujours son rêve de devenir chimiste et ne se sent pas de devoir travailler plus que les autres pour y parvenir.

Emina trouve qu'il y a certaines blagues racistes qui ne posent pas forcément problème. Quand elle est avec ses amies, certaines également voilées, il lui arrive de dire « Tu dis ça parce que je suis voilée » pour rire.

Il arrive aussi que les paroles ne soient pas cachées et plus dures. Un élève suisse de la classe d'Anaïs

a dit ouvertement que les étrangers vendent tous de la drogue, volent le travail des Suisses et sont des bons à rien.

Emina et Anaïs en tant qu'aînées jouent le rôle de « cobaye ». Anecdote amusante: lors d'une sortie en forêt, le père d'Anaïs voulait lui mettre une combinaison car il visualisait les forêts du Congo.

Tamara ne s'est jamais sentie jugée par des regards, car on ne peut pas deviner sa nationalité à son apparence. En revanche, Emina qui porte le voile nous avoue avoir déjà constaté plusieurs fois que des personnes âgées lui jetaient plusieurs coups d'œil de manière persistante. Anaïs pense qu'il est plus dur de faire changer la mentalité des personnes âgées.

La réalité du racisme

Comme on peut voir, le racisme reste, même maintenant en 2024, un thème actuel et important. On peut le rencontrer dans tous les domaines de notre vie, même si on ne se rend pas compte et, grâce à nos témoins, on a eu l'opportunité

de l'observer plus concrètement dans le milieu scolaire. Les gymnasiennes ont des histoires et des expériences très différentes mais, ensemble, elles sont d'accord sur une chose: le racisme existe et on doit en parler.

Agir pour la diversité

Actuellement, le gymnase organise beaucoup d'événements liés au racisme: des expositions et des conférences notamment. Il y a aussi des initiatives proposées par les élèves comme « Elikya ». C'est un projet, qui est consacré au harcèlement, lancé par Anaïs et son ami Rafael. « Elikya » signifie l'espoir, donc le nom de groupe parle pour lui-même. En organisant différents événements, les élèves et les professionnels essayent de faire parler et réfléchir sur ce thème. C'est une manière de rappeler que nous sommes tous différents et que cette différence est une force, pas un problème.

La Suisse colonialiste?

Lors de la décolonisation, au moment où le colonialisme est condamné moralement, la Suisse va se positionner en tant que médiatrice entre les nouvelles nations indépendantes et leurs anciens colonisateurs. Elle va faire du commerce avec eux et les invitera à lui faire confiance grâce à un argument: elle est l'une des rares nations européennes à ne pas avoir participé à la colonisation.

Mais est-elle vraiment restée en dehors de ce système? Même si la Suisse n'a pas eu de colonies, elle a participé à un système colonialiste qui a laissé des traces dans notre imaginaire collectif. Même sans colonie, il y a eu des discours racistes venant de personnalités suisses comme des scientifiques ou des personnes religieuses.

Des missionnaires suisses protestants et catholiques ont été envoyés en Afrique pour « civiliser » les populations locales. Ils ramenaient des livres illustrés et enseignaient aux enfants comment se différencier des personnes vivant en Afrique. En 1896, on installe un « village noir » à l'exposition nationale suisse de Genève où des personnes noires y sont exhibées toute la journée dans le but de divertir la population. Là-bas a même lieu une conférence sur les caractères raciaux animée par Emile Yung, professeur de l'Université de Genève.

Ce n'est pas l'unique exposition d'humains qu'il y a eu en Suisse. De 1875 à 1939, on dénombre en Suisse romande 39 spectacles et musées anatomiques. Ces expositions, qui

ont pour but de faire de l'argent, font de l'Autre une curiosité à montrer. Le public est avide de spectacles, de nouveautés et de savoirs. Pour le monde officiel et religieux, c'est un moyen de convaincre le public que son action coloniale est légitime et bénéfique. Dès les années 1920, le pouvoir colonial interdit ces représentations et pour le public, restant avide de stéréotypes dégradants, elles sont remplacées par le cinéma ou des photographies. Par la suite, de nombreuses marques utilisent l'image et les stéréotypes des personnes noires pour vendre. Encore aujourd'hui, ces stéréotypes autour des personnes d'une autre ethnie ou culture subsistent même si les mentalités changent et que les esprits s'ouvrent. • Alizée Aviolat

Venez en parler
le 23 avril!

Pour prolonger la réflexion autour de cette question capitale, le Gymnase d'Yverdon organise une soirée de discussion au Musée d'Yverdon et région le 23 avril 2024 dès 18h00. La soirée donnera la parole à C. Sandoz, conservatrice du musée, qui rappellera que la Suisse est un lieu de brassage culturel depuis l'Antiquité. La soirée se prolongera avec une discussion entre des élèves du gymnase et S. Kagame, auteur d'un podcast sur la réalité d'une personne noire en Suisse. La soirée se terminera par un apéritif offert par le Gymnase. On vous attend nombreux!



**Gymnase
Yverdon**
1974 - 2024

Une page proposée par le Gymnase d'Yverdon en partenariat avec La Région.